

QUATRIÈME
GROUPE

ACTES 9
2020

QUATRIÈME GROUPE

ORGANISATION

PSYCHANALYTIQUE

DE LANGUE FRANÇAISE

Les actes des 50 ans
du Quatrième Groupe

Destin d'un idéal

• EDITIONS IN PRESS •

Destin d'un idéal

ACTES 9 – 2020
QUATRIÈME GROUPE

ÉDITIONS IN PRESS
74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48
www.inpress.fr

ACTES 9 – DESTIN D'UN IDÉAL

ISBN : 978-2-84835-574-0

©2020 ÉDITIONS IN PRESS

Mise en pages : Milagros Lasarte

Couverture : Lorraine Desgardin

Illustration de couverture : ©Eky Chan – fotolia

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Destin d'un idéal

ACTES 9 – 2020
QUATRIÈME GROUPE

Les Actes des 50 ans du Quatrième Groupe



Quatrième Groupe, Organisation Psychanalytique de Langue Française (OPLF)

Directeur de la publication : Jean-Jacques Barreau

Numéro réalisé par : Evelyne Gosse-Oudard, Pascal Herlem et Nathalie Isnard Davezac

Le *Quatrième Groupe*, Organisation Psychanalytique de Langue Française (OPLF), a été fondé en 1969 par Piera Aulagnier, François Perrier et Jean-Paul Valabrega après qu'ils eurent démissionné de l'École Freudienne de Paris (EFP) en raison de leur désaccord sur les principes et les modalités de formation envisagés par Lacan. Ils furent alors rejoints par un petit groupe de collègues. Issu d'une scission, le *Quatrième Groupe* devient, avec la Société Psychanalytique de Paris, l'Association Psychanalytique de France, et l'École Freudienne de Paris, la quatrième société psychanalytique française, d'où son nom. À partir de l'analyse des impasses et des difficultés auxquelles toute société analytique est confrontée au regard de la transmission analytique et des modalités de validation d'une formation analytique, le projet des fondateurs a été de penser et de théoriser analytiquement le problème de la formation du psychanalyste, de créer une nouvelle société analytique ne s'alignant ni sur les exigences de l'IPA (Association Internationale de Psychanalyse), ni sur celles de l'EFP, et où leurs principes théoriques seraient mis en œuvre.

Les principes fondamentaux de notre association sont énoncés dans un texte fondateur, appelé *Le Cahier bleu*, publié dans le premier numéro de la revue *Topique*, et consultable sur le site du *Quatrième Groupe*. Le *Quatrième Groupe* publie désormais chaque année, dans les *Actes du Quatrième Groupe*, les conférences exposées aux *Journées scientifiques* auxquelles s'ajoutent des articles en rapport avec le thème traité. Conformément à l'esprit d'ouverture et de confrontation qui a toujours, depuis sa fondation, inspiré le *Quatrième Groupe*, ces conférences ou articles réuniront des auteurs appartenant aussi bien au *Quatrième Groupe* qu'à d'autres Sociétés de psychanalyse ou à d'autres disciplines.

Quatrième Groupe : 19, boulevard Montmartre, 75002 Paris
(Tél. : 01 55 04 75 27) Site internet : <http://quatrieme-groupe.org>

Sommaire

Les auteurs9

Préface: Rencontres analytiques.....13

Éric Julliard

Première partie

Destin d'un idéal

Introduction.....23

Evelyne Gosse Oudard et Pascal Herlem

Un désir insistant d'une association d'analystes autre27

Michelle Moreau Ricaud

L'intranquillité comme principe41

Sylvie Cognet

**Réflexions à partir d'un projet de désaliénation
fondateur.....53**

Gérassimos Stéphanatos

**De la fondation aux fondamentaux :
une lecture du Cahier bleu63**

Claire Michelin

**L'ordre mobile est-il réalisable dans une société
de psychanalyse ?.....77**

Sophie de Mijolla-Mellor

ZAD, l'avenir d'une utopie89

Éric Julliard

François Perrier, un métahorticulteur de la libido.....103
Janine Filloux

**Le Quatrième Groupe, la pire des associations en dehors
de toutes les autres117**
Bernard Defrenet

**L’empreinte castoriadienne dans la naissance
du Quatrième Groupe.....129**
François Dosse

Deuxième partie

**Cinquante ans après... Transmettre dans le champ
de la psychanalyse**

Première table ronde149
Marie Aguera

Les voies de la transmission au Quatrième Groupe151
Ghyslain Lévy

De la transmission.....157
Géraldine Moulin

**Les voies de la transmission au Quatrième Groupe :
« Ne pas transmettre à tout prix, du cursus
au processus »163**
Monique Mioni

Transfert, transmettre, transsubjectal... TransPerrier !.....169
Olivier Paccoud

L’au-delà, et après.....175
Jean-François Chiantaretto

Interpréter sans relâche.....181
Gérard Bazalgette

Transmettre...187
Nathalène Isnard Davezac

**Comment penser la transmission de la psychanalyse
et son devenir dans le monde contemporain ?.....191**

Brigitte Dollé-Monglond

Psychanalyse et temps.....201

Denys Ribas

L'analyse, la supervision et l'institution.....213

Jean-Claude Rolland

**Commentaire de René Péran, membre du Quatrième Groupe,
à Jean-Claude Rolland221**

René Péran

Autres contributions

Ne pas céder sur nos principes.....225

Jean-Jacques Barreau

Les auteurs

Marie Aguera, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF.

Jean-Jacques Barreau, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF.

Gérard Bazalgette, psychiatre, psychanalyste, membre et ancien président du Quatrième Groupe OPLF.

A publié de nombreux articles et deux ouvrages : *La tentation du biologique et la psychanalyse* (Érès, 2006) et *La folie et la psychanalyse* (Campagne Première, 2016).

Jean-François Chiantaretto, psychologue clinicien, psychanalyste, participant au Quatrième Groupe. Professeur de psychopathologie. Ses livres sont traversés par la question de l'interlocution interne, à l'entrecroisement de la clinique des limites et de l'écriture.

Sylvie Cognet, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF.

Bernard Defrenet, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF.

Brigitte Dollé-Monglond, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF, ancienne présidente.

A publié différents articles et ouvrages dont : *Thérapies familiales, une empreinte familiale* (ESF, 1998) ; et *Le sentiment de solitude. Approche psychanalytique* (dir., In Press, 2018).

François Dosse, historien, professeur des universités à Paris-Est et chercheur à l'IHTP (Institut d'histoire du temps présent). Spécialiste de l'histoire intellectuelle. Dernier ouvrage: *La saga des intellectuels français : 1944-1989*, 2 volumes (Gallimard, 2018).

Janine Filloux, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF.

Nathalène Isnard Davezac, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF.

Éric Julliard, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF.

Ghyslain Levy, psychiatre, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF.

A publié de nombreux articles et plusieurs ouvrages dont le dernier: *Survivre à l'indifférence* (Campagne Première, 2019).

Claire Michelon, psychologue, psychanalyste, participante au Quatrième Groupe OPLF, secrétaire du groupe de travail « Sur le Cahier bleu ».

Sophie de Mijolla-Mellor, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF, professeur émérite des universités.

Monique Mioni, pédopsychiatre, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF.

Michelle Moreau Ricaud, docteur en psychologie, psychanalyste membre du Quatrième Groupe, membre de la Société Médicale Balint, vice-présidente de l'Association Européenne de l'Histoire de la Psychanalyse.

A publié des articles dans des revues françaises et étrangères et des ouvrages: *Freud collectionneur* (Campagne Première, 2011); *Michael Balint. Le renouveau de l'École de Budapest* (Érès, 2000 et 2007; Sintesis, 2003); *Cure d'ennui. Écrivains hongrois autour de Sándor Ferenczi* (Gallimard, 1992), ainsi que des ouvrages collectifs en français et anglais.

Géraldine Moulin, docteure en psychologie, psychanalyste, participante au Quatrième Groupe OPLF.

Olivier Paccoud, psychanalyste, participant au Quatrième Groupe OPLF.

Denys Ribas, psychanalyste, membre et ancien président de la Société Psychanalytique de Paris (SPP).

Jean-Claude Rolland, psychanalyste, membre titulaire de l'Association psychanalytique de France (APF), auteur chez Gallimard, dans la collection « Connaissance de l'inconscient », notamment de *Quatre essais sur la vie de l'âme* (2015).

Gerassimos Stephanatos, psychiatre, psychanalyste membre du Quatrième Groupe (OPLF), il exerce à Athènes.

Préface

RENCONTRES ANALYTIQUES

ÉRIC JULLIAND

Exerçant la fonction de président du Quatrième Groupe, j'ai eu l'honneur d'ouvrir les Journées Scientifiques des 16 et 17 mars 2019 construites par les secrétaires scientifiques qui ont achevé leur mandat en janvier dernier, Evelyne Gosse-Oudard et Pascal Herlem. Journées très particulières car le Quatrième Groupe a 50 ans, à un jour près : le 17 mars 1969 se réunissaient en assemblée générale quelques psychanalystes, treize exactement, pour fonder la quatrième société de psychanalyse en France, après s'être séparés de l'École Freudienne de Paris, devenue en quelques années l'école de Lacan, et n'avoir pas souhaité revenir vers l'Association Psychanalytique Internationale.

Le 15 juin, la parole me fut à nouveau donnée pour un propos d'introduction. Nous célébrions notre anniversaire, en organisant après-coup une séance de travail scientifique sur le thème de la transmission de la psychanalyse, aujourd'hui. En souhaitant la bienvenue aux présents, à ceux qui, venus de loin, nous faisaient l'amitié de participer à nos travaux, je pensais aux absents. Une pensée pour ceux qui n'avaient pu se déplacer aujourd'hui, et m'avaient fait savoir leur regret et me chargeaient de vous transmettre leur amical souvenir : René Kaës, Arlette Bernos, Paul Martino aussi, qui nous a fait le cadeau de son ouvrage, *Parcours africains*¹,

1. Martino P. (2017). *En pays Sara, Parcours africains Tchad 1958-1961*. Manosque, France : Éditions Peribonca.

souvenir précieux de son travail de médecin en Afrique subsaharienne – moment de sa période pré-analytique décisif dans son choix de devenir analyste, m'a-t-il confié. Et bien sûr, une pensée particulière pour les absents excusés définitivement, comme on dit à l'Oulipo, ce cercle littéraire fameux, dont nous avons l'an dernier invité le président, Paul Fournel.

J'ai rassemblé mes deux propos d'introduction pour qu'ils servent de préface à ce numéro des Actes. Ainsi que les deux arguments le précisent, la première partie est consacrée au destin des idéaux fondateurs du Quatrième Groupe; la seconde aux problématiques actuelles, et à l'évolution de la psychanalyse. Nous ne saurions réfléchir ensemble à la transmission dans le champ de la psychanalyse, cinquante ans après, sans nous souvenir du passé. « *La voie d'accès au présent a nécessairement la forme d'une archéologie* », écrivit Giorgio Agamben². N'est-ce pas justifier les allers-retours que nous parcourons inlassablement dans notre activité de psychanalyste? Les idées exprimées dans l'une comme dans l'autre partie témoignent de la diversité des conceptions personnelles et de l'hétérogénéité présentes dans le champ de la psychanalyse. Nous avons choisi de ne pas taire cette diversité, qui sera utile – c'est notre vœu en cette année anniversaire – aux psychanalystes-archéologues à venir, dans cinquante ans. Gageons qu'ils seront là pour examiner les permanences et les métamorphoses de la psychanalyse.

Première partie

J'invitai en mars à la lecture du premier Cahier bleu, celui de 1969, un retour aux sources très instructif. Je n'allais pas reprendre ce texte, mais commenter une parole de Thomas d'Aquin qui m'est revenue en mémoire lors de cette lecture: « *Pour pratiquer la vertu, un minimum de confort suffit* ». Dans le Cahier bleu, l'institution est réduite au minimum, et il est fait crédit à l'ouverture d'esprit, au sens de l'éthique. La critique de la notion d'appartenance est sévère. À l'appartenance sont liées la servitude, voire l'aliénation. L'exercice du pouvoir est confié à l'assemblée des membres. Les différents organes institués sont des secrétariats,

2. Agamben G. (2008). *Qu'est-ce que le contemporain?* Paris, France: Rivages.

pour des mandats trop courts pour occuper confortablement le poste. La dimension analytique est privilégiée non seulement dans la transmission de la psychanalyse, mais dans la vie du collectif. Je m'interromps là sur le minimum, pour en venir au confort.

Le confort serait dangereux pour la pratique de l'analyse... Et pourquoi donc ? Il ne s'agit pas là de confort matériel, mais du confort intellectuel d'un analyste qui occuperait tranquillement sa place, dans son fauteuil, et auparavant sur un divan, et qui ne s'en laisserait déranger ni par les manifestations de son Inconscient, ni par celles de son analysant. Aucune promesse de confort dans le Cahier bleu. La formation de l'analyste est permanente et peu confortable. Le processus de formation-habilitation proposé est long, très peu cadré. Pas de jury d'admission, ni d'étapes balisant un cursus. Les analyses quatrièmes et les sessions inter-analytiques ne se terminent pas par un feu vert ou feu rouge, mais par des relances de la réflexion. Toujours plus d'analyse, en quelque sorte, sous la forme de l'interprétation signalétique (Jean-Paul Valabrega), et de l'expérience partagée qu'il s'est produit *hic et nunc* ou en après coup de « l'inter-analytique » pendant une session.

Pas trop de confort pour pratiquer la vertu ? J'entends vertu au sens ancien, pas seulement moral ou religieux. À savoir le courage – celui de ne pas s'abriter derrière des certitudes, incarnées par des instances ou des organes bureaucratiques. Celui de ne pas préjuger de l'avenir du devenant-analyste que nous accueillons dans un groupe de travail, pour une demande de supervision, pour une analyse demandée par un professionnel de la profession ou par un profane. À chacun la tâche de prendre ses responsabilités.

Et entre nous, dans nos débats internes, entre membres comme avec les participants, il s'agit de se parler franchement. La *paresia*, disait-on dans la Grèce antique, dans l'Athènes démocratique. Pour que l'accord ait un sens, faut-il que la conflictualité soit assumée. Approches diverses au-delà des hommages, car dans les idéaux, n'oublions pas la nécessité de la critique, et de la controverse.

Deuxième partie

Dans mon introduction du 15 juin, j'ai tenté de tirer un fil entre les Journées Scientifiques de mars et ce jour gageant que les tables rondes à suivre en tisseraient d'autres. Et il convient de signaler que les points de désaccord ont été vivement discutés en cet après-midi. Mais, avant de remettre l'ouvrage sur le métier, j'ai fait le récit d'une rencontre improbable.

Voilà une semaine, dans l'arrière-boutique de la boulangerie du village savoyard de mon enfance, je retrouve Norbert, perdu de vue depuis cinquante ans. Cinquante ans ! Coïncidence ! Il sait mon métier et me dit s'intéresser à la psychanalyse. Il lit actuellement *l'Antœdipe* de Jean-Claude Racamier. Je corrige, Paul-Claude, pas Jean-Claude. Un livre difficile, et quand il ne comprend pas, il persévère, relit une fois, deux fois... L'Œdipe, oui, mais l'Antœdipe ? demande-t-il. J'improvise une réponse sur l'avant Œdipe, la relation à la mère, l'inceste, le meurtre, la confusion. Il sait ce que l'organisation œdipienne structure pour l'Homme, et il poursuit sur la valeur qu'il accorde à la psychanalyse, à distinguer de la médecine et autres thérapies. À 60 ans, il a arrêté la boucherie et se donne du temps pour satisfaire sa curiosité. Il lit. Il préfère les essais aux romans et me cite un grammairien, ou un linguiste dont le nom lui échappe, et qui m'est inconnu. C'est peu de dire que je suis surpris. Norbert était un enfant maladroit. Insensible à la douleur, il se blessait souvent : il s'était retiré une dent de fourche du mollet et avait repris sa course dans les herbes hautes ; s'était ôté un hameçon de la langue ; un jour d'hiver, il barbotait dans une cuve remplie d'eau glacée où son père boucher avait mis des têtes de veau à tremper. Il avait 3 ou 4 ans et s'était trop penché... Le feuilleton des aventures de « Nono » faisait le tour du village. Cet enfant attardé et objet de curiosité, qui décourageait ses maîtres d'école, ne dépassa pas le niveau du CAP, travailla dans un abattoir avant de faire le boucher, comme son père. Norbert a perdu son père trop jeune, et il vit aujourd'hui de la fortune léguée par sa mère, une maîtresse femme. Il se fait construire une belle maison, d'allure contemporaine, et vendrait celle dont il avait hérité, banale, avec la boucherie au rez-de-chaussée. Sans avoir été vraiment instruit, Norbert se cultive. Par ses lectures, il cherche à démêler les paradoxes de sa vie et de sa relation à sa mère. Sur le chemin du retour, je reste stupéfait. Ensuite perplexe et honteux de mes préjugés. Enfin, surtout,

je me réjouis de cette rencontre et de cette conversation dont l'intérêt d'un profane pour la psychanalyse avait été l'objet.

J'en viens, enfin, à la rencontre en psychanalyse, la précédente étant marginale. La psychanalyse est affaire de rencontre. Si les processus de l'Inconscient ne connaissent pas le temps, comme le révèle la cure analytique envahie par un sexuel infantile irréductible et les mouvements de destructivité, la pratique de la psychanalyse est sensible au temps qui passe. Inventée en 1900 à Vienne, dans un contexte précis, la psychanalyse demeure. Je la crois irremplaçable. Traversées par les mouvements de liaison et de déliaison, les sociétés de psychanalystes vivent, vieillissent ; il arrive qu'elles meurent ou qu'elles se scindent en deux. Elles se sont multipliées en France : quatre en 1969, plusieurs dizaines aujourd'hui. Né d'une scission et après en avoir connu une en 2004, douloureuse, traumatisante, le Quatrième Groupe poursuit son mouvement. Depuis 1969, et l'article de Piera Aulagnier, « Sociétés de psychanalyse et psychanalystes de société », paru dans le premier numéro de *Topique*, le contexte est tout autre. Rappelons que *Topique* suit de près les huit numéros de la revue *L'Inconscient*, aventure éditoriale partagée avec Conrad Stein de la Société Psychanalytique de Paris, Jean Clavreul de l'École Freudienne de Paris, et qui y resta. Quelle période féconde, heureuse et prospère pour les psychanalystes, très demandés. Quoique... Il y a toujours un couac ! Piera Aulagnier décrit l'engouement suspect de la société pour la psychanalyse, qui dès lors courrait le risque d'être absorbée dans la culture ambiante, de ne plus garder son tranchant, son caractère scandaleux et anticonformiste. La psychanalyse devenait en même temps et à la fois la bonne à tout faire, de la psychiatrie notamment ; et sur son autre face, revers obligé de la médaille, elle professait un peu partout un savoir majuscule et surplombant, grand pourvoyeur de certitudes au travers d'un discours savant à prétention universelle. Plus loin dans son texte, Piera Aulagnier analyse les risques du conformisme dans la dialectique de l'offre et de la demande, et les pièges inévitables de la séduction quand la psychanalyse s'éloigne de l'expérience singulière de la cure, la seule expérience qui lui confère sa légitimité. Contre l'aliénation, il faut déjouer les ambiguïtés de l'enseignement, et lutter contre les effets de l'appartenance, de l'identification aux maîtres, et enfin ceux de l'adhésion sans réserve ni critique à

une théorie. J.-P. Valabrega reprendra ces derniers thèmes dans son article, « Les voies de la formation » dans ce même *Topique* n° 1.

Fondamentalement, la psychanalyse est une expérience intime qui fait vivre celle de l'altérité. L'altérité excite, dérange, et elle altère. Surtout l'altérité nichée en soi, l'*Unheimlich*. Le moi n'est pas le maître absolu dans sa propre maison, et il est hanté par des visiteurs, des revenants qu'il va falloir interroger. Dès l'origine, la psyché se construit et se transforme par des rencontres. Psyché, l'organe de la relation, disait Nathalie Zaltzman.

Cette altérité s'aménage pour les communs des mortels mais l'acceptation de la différence rencontre ses limites, et de certains autres, il est banal que l'on ne veuille rien savoir : n'en est-il pas ainsi de la différence des sexes, que les théories du genre tentent de masquer ? Et aussi de l'essor de l'affirmation identitaire. Un Arabe a été tué sur une plage en Algérie, par un dénommé Meursault, tout juste orphelin. L'an dernier, un enfant venu d'ailleurs sur un fragile bateau a trouvé la mort sur une plage turque. On assiste sur la scène sociale aux effets meurtriers de la haine de l'étranger. Le narcissisme généralisé conduirait à une grande indifférence. N'est-ce pas, Ghyslain³ ?

La psychanalyse est une expérience, sa transmission aussi. Ainsi se justifie la formule de « *transmission par la psychanalyse* ». L'institution de la psychanalyse et de sa transmission est une histoire qui date de la première décennie du xx^e siècle : garantir, contrôler, codifier et légiférer. La psychanalyse ne s'apprend pas dans les livres, ni s'enseigne comme un savoir ordinaire. Le savoir n'est pas inutile, mais chaque cure est la réinvention de la psychanalyse. C'est avec chaque patient comme une première fois – ou presque ! François Perrier parlait de l'inchoatif.

Aujourd'hui comme hier, la psychanalyse est menacée, conséquence de sa nature transgressive. Laissons de côté les menaces extérieures, venues d'une société préoccupée par la résolution rapide des problèmes de tous ordres. Je veux parler de ce sur quoi nous pouvons agir : il semble que l'hétérogénéité théorique domine le paysage et transforme les pratiques de l'intérieur. La métapsychologie freudienne est parfois récusée au motif qu'elle ne serait que fétiche. Survient le risque de réduire les hiatus entre

3. Lévy G. (2019). *Survivre à l'indifférence*. Paris, France : Campagne Première.

théorisations par un consensus mou entre psychanalystes soucieux de rester unis – comme si leur union ferait leur force – consensus qui éteindrait le feu de la psychanalyse. D'où une psychanalyse minimaliste et une pratique au rabais. Qu'allons-nous faire de l'antipathie naturelle de la psychanalyse ? Adapter la psychanalyse au monde contemporain ne reviendrait-il pas à la jeter dans l'eau de la modernité dont le slogan est la fluidité ? Jusqu'où le débat contradictoire entre nous reste-t-il possible quand il s'agirait que tout s'accorde, sans que le conflit apparaisse au grand jour ? Le débat, espérons qu'il aiguïsera, aujourd'hui et toujours, nos esprits à la manière de *La Controverse de Valladolid*, chef-d'œuvre de réflexion sur l'humain à l'époque de la Renaissance.

Destin d'un idéal

ACTES 9 • 2020

QUATRIÈME GROUPE

Directeur de la publication : Jean-Jacques Barreau

Comité de rédaction : Evelyne Oudard et Pascal Herlem

Pour son cinquantième anniversaire, le Quatrième Groupe se penche sur son identité et sur les principes qu'il porte. A-t-il atteint l'idéal qui avait porté sa fondation ? Quel nouveau destin pour les années à venir ?

Repenser la transmission de la psychanalyse – tel est l'objectif que s'était donné le Quatrième Groupe au moment de sa fondation. C'est une nouvelle organisation psychanalytique qui naît, en 1969, d'un désaccord avec les méthodes de formation favorisées par Lacan.

Il s'agit dans cet ouvrage d'établir un état des lieux du Quatrième Groupe aujourd'hui. Qu'a-t-il réussi à transmettre ? Le destin qu'il s'était donné est-il viable dans notre monde actuel ? Doit-il être remanié, transformé ? Quel avenir pour la psychanalyse ? Et qu'en est-il de la génération suivante, celle qui se forme à présent et celle à venir ?

Au fil du temps, l'identité du Quatrième Groupe risque de n'être plus tout à fait la même qu'au moment de sa fondation. Que veut-il devenir ?

Marie Aguera, Jean-Jacques Barreau, Gérard Bazalgette, Jean-François Chiantaretto, Sylvie Cognet, Bernard Defrenet, Brigitte Dolle-Monglond, François Dosse, Janine Filloux, Nathalie Isnard Davezac, Eric Julliard, Claire Michelon, Ghyslain Lévy, Monique Mioni, Sophie de Mijolla-Mellor, Michelle Moreau Ricaud, Géraldine Moulin, Olivier Paccoud, Denys Ribas, Jean-Claude Rolland, Gerassimos Stephanatos.



9 782848 355740

ISBN : 978-2-84835-574-0

22 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •